

L'ÉCHANGE

Revue Linnéenne

ORGANE DES NATURALISTES DE LA RÉGION LYONNAISE

paraissant tous les 15 du mois

Contenant les demandes d'échange, d'achat ou de vente de Livres, Collections ou objets d'Histoire Naturelle

FONDÉ PAR LE DOCTEUR JACQUET

membre de la Société Linnéenne de Lyon, de la Société française d'Entomologie, et de la Société Entomologique de France.

CONTINUÉ PAR L. REDON-NEYRENEUF

F. GUILLEBEAU ❄️ A. LOCARD ❄️ C. E. LEPRIEUR

CL. REY ❄️ D^r ST-LAGER

AVEC LA COLLABORATION ET LE CONCOURS DE MM.

L. Blanc, Dr, 33, rue de la Charité, LYON. *Minéralogie.*
 Brosse, abbé, professeur au collège d'ANNONAY. *Hydrocantharides et Histerides.*
 Carret, abbé, professeur aux Chartreux, LYON. Genre *Amara*, *Harpalus*, *Feronia*.
 A. Chobaut, Dr, à AVIGNON. *Anthicoides*, *Mordellides*, *Rhipiphorides*, *Meloides* et *Edemerides*.
 J. Croissandeau, 15, rue du Bourdon blanc, ORLÉANS, *Pselaphides* et *Scydmenides*.
 L. Davy, à FOUGÈRE par CLEFS, (M.-et-L.). *Ornithologie.*
 Desbrochers des Loges, 23, rue de Boisdénier, TOURS. Indre-et-Loire). (*Curculionides d'Europe etcirca.*)
 A. Dubois (à VERSAILLES).
 L. Gavoy, 5, bis, rue de la Préfecture, CARCASSONNE, (Aude). *Lamellicornes.*
 L. Girerd, rue Constantine, 1, LYON.
 R. Grillat, rue Rivet, 10, LYON.
 A. Locard, 38, quai de la Charité, LYON. *Malacologie française, (mollusques terrestres, d'eau douce et marins).*

Mermier, rue Bugeaud, 138, LYON.
 J. Minsmer, capitaine au 142^e de ligne, A MENDE (Lozère). *Longicornes.*
 A. Montandon, Directeur de la Fabrique Th. Mandrea et C^{ie}, à BUCAREST-FILARETE STRADA VIILOR (Roumanie). *Hémiptères, Hétéroptères.*
 H. Pierson, 6, rue de la Poterie, PARIS. *Orthoptères et Névroptères.*
 J. - B. Renaud, 21, cours d'Herbouville, LYON *Curculionides.*
 A. Riche, 11, rue de Peuthière, LYON. *Fossiles, Géologie.*
 N. Roux, 5, rue Pléney, LYON. *Botanique.*
 A. Sicard, Dr à ALBI (Tarn). *Coccinellides de France.*
 L. Sonthonnax, 9, rue Neuve, LYON. *Entomologie et Conchyliologie générales.*
 Valéry Mayet, à MONTPELLIER.
 A. Villot, 3, chemin Malifaud, GRENOBLE. *Gordiacés, Helminthes.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 79

Comptes-rendus des Séances de la Société Linnéenne de Lyon.
 Remarques en Passant, par C. REY (*Suite*).
 Sur *Crioceris tibialis*, Villa et *Allecula morio*, Fabr. par M. PIC.
 Contributions aux Faunes Locales, par le capitaine XAMBEU (*Suite*).
 Comptes-rendus de la Société Botanique de Lyon.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS & ANNONCES

Lyon, Rue Ferrandière, 18, Imprimerie L. Jacquet

Prière d'envoyer les annonces et autres communications avant le 1^{er} du mois.

L'auteur de tout article publié dans le Journal, aura droit à 50 exemplaires de l'Echange.

Tout ce qui concerne la rédaction, les annonces gratuites et renseignements sur les annonces non suivies d'adresse doit être envoyé à M. L. Redon-Neyreneuf, 11, rue Confort, Lyon.

La continuation de l'envoi du Journal, tient lieu de reçu.

Toute demande d'abonnement dans le courant de l'année 1891, entraînera l'envoi des n^{os} parus de la même année.

Adresser les réclamations concernant l'envoi du Journal et le montant des annonces et des abonnements à M. L. Jacquet, Imprimeur, rue Ferrandière, 18, Lyon.

France, un an, 3 fr. — Union postale, 3, 60. — Pour les instituteurs et chefs d'institutions, 2 fr. 50
 Le numéro pris séparément 0,30 cent.

Société Linnéenne de Lyon

Procès-verbal de la Séance du 27 avril 1891

Présidence de M. Depéret.

M. Vincent Neyreneuf professeur à la Faculté de Caen, présenté par MM. le Dr St-Lager et Redon-Neyreneuf est admis membre titulaire de la Compagnie.

M. Rey s'occupe de diverses remarques relatives à la famille des Elatérides; il présente ensuite un *Oryctes gripus* qui possède un thorax double en ce que cette partie semble être partagée en deux dans le sens longitudinal de l'insecte; M. Rey y voit une anomalie et non le résultat d'un accident car le sillon transverse du thorax est absolument régulier et pourvu de chaque côté d'une nervure semblable à celle qui entoure toute cette partie sur son pourtour externe.

M. Louis Blanc croit que cette anomalie a dû se produire pendant la période nymphale et doit résulter d'une absence de soudure aux points de chitinisation.

M. Mermier dépose son manuscrit destiné aux annales, sans séance particulière, les membres présents du Comité de publication en adoptent l'impression.

Procès-verbal de la Séance du 11 mai 1891.

Présidence de M. Depéret.

The Royal Society of Canada envoie une invitation à la Société à se faire représenter à sa prochaine assemblée solennelle qui aura lieu le 27 mai prochain.

De son côté l'Académie de l'Empereur François-Joseph, pour les sciences, les lettres et les arts de la Bohême convie notre Compagnie au congrès solennel qui aura lieu le 15 juin prochain à l'effet de célébrer son premier centenaire.

M. Rey donne lecture de la suite de ses remarques sur les Elatérides.

M. Depéret lit un compte-rendu sur une excursion géologique.

REMARQUES EN PASSANT

par C. Rey

Lu à la Société Linnéenne de Lyon, le 27 Avril 1891

FAMILLE DES ELATÉRIDES

Adelocera punctata Hbst. — Cet insecte, bien que méridional, se trouve, dit-on, dans le département du Rhône, à St-Laurent-d'Agny, près Givors.

Genre *Aeolus* Eschs. — Je crois, à l'exemple du catalogue allemand, devoir réunir les genres *Aeolus* Eschs. et *Heteroderes* Latr.

Aeolus Rossii Germ. — Cette espèce que j'ai vue dans quelques collections sous le nom de *modestus* Cand., se rapporterait plutôt au *Rossii* Germ., suivant moi. — Fréjus.

Drasterius pallipes Küst. — Réuni, peut-être avec raison, comme variété, au *bimaculatus* F., cet insecte

s'en distingue pourtant par les antennes et les pieds plus pâles et le prosternum généralement rougeâtre. — Hyères, Collioure.

Elater sanguineus L. — J'ai vu une variété à taille moindre, à prothorax moins largement sillonné en arrière, à élytres d'un rouge plus pâle. — Aigues-mortes.

Elater satrapa Ksw. — On fait de cet insecte une variété de *cinnabarinus* Eschs., cela ne peut être d'après la description de Kiesenwetter lui-même. En effet la taille est moindre, les antennes sont relativement plus longues et plus robustes, plus fortement dentées en scie et dès le 3^{me} article inclusivement. Les élytres, moins convexes et d'un rouge un peu plus foncé, sont graduellement et plus régulièrement atténuées en arrière dès leur base. La pubescence n'a de reflet blond qu'à la page inférieure du corps, etc. — Lyon, Villié-Morgon, Nîmes, Ste-Baume.

Elater ephippium Ol. — Pourrait bien être une espèce distincte de *sanguinolentus* Schr. Les élytres sont un peu moins atténuées en arrière, la pubescence de la tête, du prothorax et du dessous du corps a des reflets blonds, le 3^{me} article des antennes est un peu plus long et un peu plus grêle comparativement au 2^{me}. Les élytres sont parfois sans tache suturale comme chez *sanguinolentus*.

Elater pomonae Steph. — Cette espèce douteuse se distingue à peine de *sanguinolentus*; seulement le prothorax paraît un peu plus long, plus lisse et moins visiblement sillonné en arrière. — Lyon, Villié-Morgon, Vosges.

Elater coccinatus Rye. — A cette espèce, indiquée d'Angleterre, doit être assimilé le *subdepressus* R., de taille plus avantageuse. — Villié-Morgon, dans le tronç carié d'un saule; St-Raphaël, dans une souche cariée de Pin maritime.

Elater pomorum Hbst. — La couleur de la pubescence des élytres est tantôt obscure, tantôt roussâtre.

Elater praeustus F. — Dans cette variété, la tache apicale est à peine prononcée.

Elater melanurus Guilleb. — Par sa forme, sa taille et sa couleur, il fait passage de l'*elongatulus* Ol. à l'*elegantulus* Schr. Les élytres, moins rouges, sont plus allongées, plus parallèles, plus déprimées et plus légèrement striées que dans le premier, auquel il ressemble davantage. — Grande-Chartreuse.

Cryptohypnus hyperboreus Gyl. — Cette espèce des régions boréales, se prend aussi dans les Alpes, au Mont-Cenis.

Cryptohypnus frigidus Ksw. — Tout ce que j'ai vu sous ce nom me paraît une variété de *rivularius* à forme plus étroite. Peut-être n'ai-je pas le véritable *frigidus*. — Chamonix, Mont-Cenis.

Cryptohypnus pulchellus L. — Cette espèce varie beaucoup pour la taille, les dessins et la sculpture des élytres. Les *sabulicola* et *arenicola* de Boheman ne m'en paraissent que des variétés.

Cryptohypnus dermestoides Hbst. C'est à tort que le catalogue allemand réunit au *quadriguttatus* Lap. le *dermestoides*, qui est de taille moindre, de forme plus ramassée et d'aspect plus brillant, avec les antennes plus courtes et à articles moins allongés, les élytres plus convexes et à interstries plus lisses etc. — Il conduit au *flavipes* Aub. qui n'en est peut-être qu'une variété concolore. Le type a 4 taches peu marquées, parfois obsolètes ou même nulles. — Lyon, Mont-Dore, Nérès, Villié-Morgon.

(A suivre)

**Sur *Crioceris tibialis* Villa
et *Allecula morio* Fabr.**

Crioceris tibialis Villa ou *alpina* Redt. (V.) *nigripes* nov. s. var.

La (V.) *nigripes* diffère de *Crioceris tibialis*, forme typique à tibias plus ou moins largement d'un rougeâtre clair ou foncé à l'extrémité, par les tibias entièrement noirs ou un peu brunâtres près des tarses seulement; cette sous-variété se distinguera très facilement du *lilit* Scop. ou *merdigera* Fabr. par la ponctuation élytrale plus dense et plus profonde et la présence de taches rouges, sur le derrière de la tête.

Le *Crioceris tibialis* est bien localisé dans certaines régions alpines, on le prend sur le *Lys martagon*; je l'ai capturé dans les montagnes au-dessus de Savines et à Monestier de Briançon (Hautes-Alpes) en juin en assez grand nombre; la sous-variété *nigripes* paraît peu commune, ainsi je n'en ai trouvé qu'une dizaine d'exemplaires tandis que j'en récoltais quatre-vingt environ de la forme typique.

Allecula morio Fabr. varie en dessus et passe du noir au brun foncé, les pattes sont d'un rougeâtre plus ou moins clair ou foncé. J'attribue à cette espèce variable une race remarquable de *cistelidae* récoltée l'année passée dans les environs de St-Raphaël et ainsi caractérisée:

Antennes et pattes noires, les premières à peu près de la longueur du corps ♂ à 4^e article une fois et demi environ plus long que le 3^e, à peu près de la longueur du 4^e; 1^{er} article des tarses postérieures très long, ceux-ci brunâtres; écusson noir; prothorax noir finement et assez densément ponctué un peu atténué en avant et arrondi à ses angles antérieurs, revêtu ainsi que la tête d'une fine pubescence jaune. Elytres d'un jaune orangé pubescents de poils jaunes un peu atténués à l'extrémité et ornés de stries ponctuées bien visibles avec les intervalles un peu ponctués, ponctuation plus forte près du rebord externe. Dessous du corps noir un peu pubescent de jaune. Long. 7 m.

Se distingue très nettement d'*Allecula morio* F. forme typique par la coloration des pattes et la pubescence claire. J'appellerai cette *Allecula semilivida* pour la distinguer d'*Allecula morio*.

J'ai recueilli *Allecula v. semilivida* en Juin en battant des chênes-lièges.

M. Pic

CONTRIBUTIONS AUX FAUNES LOCALES

des régions de l'Est et du Sud-Est

par M. le Capitaine Xambeu

COLÉOPTÈRES, BRACHÉLITRES (Suite)

218. *Paederus littoralis*, Grav. La Valbonne, près des buttes, fin Mai.

219. *Paederus longipennis*, Erichs. St-Priest, près Lyon, mi-Juin, sous pierre.

220. *Paederus ruficollis*, Fab. Le Puy, sous détritus provenant d'une crue de la petite mer, mi-October, et premiers jours de Novembre.

V. longicornis, Aubé. Pont-du-Château, mi-Janvier contre un rocher à hélix fossiles.

221. *Evæstethus scaber*, Thoms. Le Puy, fin Août.

222. *Evæstethus leviusculus*, Mann. La Tour de Salvagny, fin Août, sous mousse, dans une mare à sec.

223. *Dianous cærulescens*, Gyll. Ria fin Février sous pierre, Grande-Chartreuse, mi-Juillet, sous pierre au bord d'une source.

224. *Stenus bipunctatus*, Erich. Mares de Javiac mi-Mars, bords de l'eau, Pont-du-Château, rive gauche de l'Allier, premiers jours de Janvier, sous détritus, au bord d'un pré.

225. *Stenus guttula*, Mull. Vernaison, Romans, sous mousse, mi-Septembre; Le Puy, commencement de Septembre; Pont-du-Château, commencement de Janvier, contre roche à hélix fossiles.

226. *Stenus atterimus*, Erichs. Balya-Ria, premiers jours de Mars, dans une fourmilière. J'en ai de Langres qui ont aussi été pris dans une fourmilière.

227. *Sten. bimaculatus*, Gyll. Pont-du-Château, au grand pré de la rive gauche de l'Allier, sous détritus, commencement de Janvier.

228. *Sten. providus*, Erichs. comme le N° 227, aussi à Taurinya-Ria, en nombre, sous pierre, fin Janvier.

229. *Stenus ater*. Manh. Le Puy, fin Octobre, et mi-Novembre, sous pierre, rive droite de la Loire, en face la petite mer.

230. *Stenus Guynemeri*, Duv. Taurinya-Ria, sous mousse, fin Octobre.

231. *Stenus circularis*, Grav. Pont-du-Château, sous détritus de l'Allier, fin Janvier et premiers jours de Mars.

232. *Stenus pusillus*, Steph. Pont-du-Château, mi-mars, sous bois immergé; Neysse-Montélimar, mi-Février; Ria, fin Janvier.

233. *Stenus atratulus*, Erichs. La Valbonne, sous pierre, fin Mai; petit Monceau, Montélimar, commencement de Décembre, sous pierre; Balinçou-Ria, fin Décembre.

234. *Stenus unicolor*, Erichs. La Tour-de-Salvagny, fin Août dans une mare à sec; Le Puy à Wals, mi-Septembre, bords de la petite mer; Pont-du-Château sous détritus, mi-Janvier.

235. *Stenus declaratus*, Erichs. Romans au bois des Naix, fin Janvier.

236. *Stenus paganus*, Erichs. Le Puy, fin Septembre.

237. *Stenus tarsalis*, Erichs. Le Puy, mi-October.

238. *Stenus oculus*, Grav. Lyon, mi-Novembre, sous pierre; Mont-Genève, commencement de Novembre, sous pierre au bord d'un pré; aussi durant ma captivité à Coblenz et à Königsberg, sous pierre et entre l'herbe de la lisière des bois.

239. *Stenus cicindeloides*, Grav. Le Puy, fin October.

240. *Stenus Arosus*, Erichs. Romans au bois de Maupas, sous fagots, mi-Novembre.

241. *Stenus flavipes*, Erichs. Pont-du-Château, rive gauche de l'Allier, sous bois immergé, mi-Mars; Le Puy à Roche-Arnaud, dans un nid de fourmis noires, mi-Mai.

242. *Oxyporus rufus*, Lin. Romans, bords de l'herbasse à St-Donat, sous le chapeau d'un champignon, premiers jours d'October.

243. *Bledius opacus*, Block. Pont-du-Château, sous herbes arrachées des blés et mises en tas, premiers jours de Mai.

244. *Bledius longulus*, Erichs. Pont-du-Château, en nombre, sous les herbes des bords de l'Allier.

(A suivre.)

SÉANCE DU 20 JANVIER 1891.

PRÉSIDENTE DE M. LACHMANN.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Journal de botanique, dirigé par M. Morot ; V, 1. — Journal de la Société nationale d'horticulture de France ; XII, 12, — Revue savoisienne ; 11, 12, 1890. — California Academy of sciences ; Occasional papers, 12, 1890.

COMMUNICATIONS.

M. Francisque MOREL, donne lecture du compte-rendu suivant :

HERBORISATIONS AUTOUR DE BRIANÇON ; LE GRANON.

Nous étions partis de Lyon avec le projet d'aller au Mont-Viso, en passant par le Lautaret et Briançon, mais arrivés dans cette ville le 20 juillet et voyant toutes les hauteurs couvertes de neige, nous fûmes à notre grand regret, obligés de renoncer à la dernière partie de notre programme et nous borner à faire quelques promenades autour de Briançon.

Plusieurs d'entre vous connaissent de vue les superbes montagnes du Briançonnais, et tous vous avez lu leur description au point de vue oréographique et géologique aussi bien que sous le rapport botanique dans l'intéressante notice publiée par notre dévoué secrétaire général ; je n'ai pas la prétention de continuer son remarquable travail en donnant une statistique complète de la Flore briançonnaise, et en y ajoutant des remarques sur les formes affines pour l'étude desquelles je manque d'enthousiasme. Je désire seulement, suivant un précepte célèbre

De mon sujet ne prendre que la fleur.

Notre première herborisation, qui ne devait durer que quelques heures et se borner à explorer aux abords immédiats de la ville les pentes boisées situées au dessous du fort des Têtes, nous obligea cependant à une démarche d'une exceptionnelle gravité, puisqu'il ne s'agissait rien moins que de franchir le Pont du Diable.

Notre témérité n'eût point de suite fâcheuse, et, guidés par l'aimable capitaine Lannes nous trouvâmes le rare *Astragalus austriacus* qui abonde et dont c'était l'unique station française connue avant que M. Neyra en découvrit une seconde à Matachard, au pied du Mont-Aurouse. En même temps que nous récoltions cette rareté, nous pûmes faire provision de *Bupleurum gramineum*.

Les bois sur le bord desquels nous nous trouvions de même que tous ceux qui étaient en vue sont composés principalement de pin à crochet des montagnes, *Pinus uncinata*. Depuis notre départ de Grenoble nous avons assisté à deux transformations bien tranchées dans la nature des grands massifs forestiers.

Depuis Séchilienne jusqu'au Bourg-d'Oisans et même plus loin, c'est le Sapin qui constitue le revêtement des montagnes; à la Grave et au Villard-d'Arène le mélèze le remplace pour la plus grosse part et enfin celui-ci se trouve dominé par le *Pinus uncinata* dans le Briançonnais.

Au-dessus des montagnes boisées, dans le fond du paysage, en remontant la Durance, une haute sommité encore coiffée d'un capuchon de neige domine largement l'horizon, c'est le Chaberton.

Après déjeuner chacun va isolément à ses affaires, j'en profite pour faire une promenade en bas de la ville autour de la gare et sur les bords de la Durance et de la Guisanne.

Dans les moissons je vois abonder *Adonis aestivalis* dont je recueillis quelques échantillons pour mes compagnons. — Pendant toute la durée de mon excursion j'ai été poursuivi par la vue obsédante du Chaberton.

Le lendemain, bien avant le jour, le pavé sonore des rues briançonnaises retentit sous la double ferrure de nos souliers et de nos bâtons. Nous allons remonter la Durance, jusqu'à la Vachette, nous engager le long de la Clarée jusqu'à Val-des-Prés et de là remonter sur les hauteurs de Granon.

Inutile de vous raconter le charme de ce départ nocturne où les yeux brouillés de sommeil s'ouvrent peu à peu à la fraîcheur du matin.

Au moins à la faveur de cette obscurité échapperons-nous à l'obsession du Chaberton. — Pas du tout, le voilà en face de nous qui se dresse au sortir de Briançon.

Son front blanc dans la nuit semble une aube éternelle et c'est justement à sa rencontre que nous marchons. Je reprends silencieusement mon pas résigné; nous marchons vite pour arriver le plus haut possible avant la chaleur.

Arrivés à Val-des-Prés avec le jour nous récoltons dans les Seigles le beau *Vicia onobrychioidea* et *Odontites lunceolata*; dans les jardins nous voyons *Ligusticum officinale*, cultivé.

Bientôt nous arrivons aux premiers arbres de la forêt à travers laquelle nous allons commencer notre ascension et notre herborisation. Sur la lisière du bois le *Prunus brigantiaea* plie sous le poids de ses fruits.

Les talus du rocailleux chemin nous présentent bientôt :

Alsine striata.

Lathyrus heterophyllus.

Ononis rotundifolia.

qui se distingue de ses congénères *silvestris* et *latifolius* par ses feuilles supérieures et moyennes à deux paires de folioles.

Un peu plus haut commencent à apparaître :

Pyrola rotundifolia.

Pyrola chlorantha.

» *minor.*

Cette dernière est plus rare; les descriptions n'arrivent peut être pas

à la différencier d'une façon bien claire de sa voisine, mais sur le vif la chose est des plus facile.

Quelques prairies formant clairières coupent de temps en temps la continuité du bois, leur exploration ne nous offre rien de bien nouveau :

Leucanthemum atratum.	Polygala alpestre.
Trifolium badium.	Linum alpinum.
Centaurea uniflora.	Dianthus vaginatus.

que je prendrais fort bien pour le vulgaire *D. Carthusianorum*.

Mais voilà du nouveau, une exclamation triomphante nous l'annonce : c'est la jolie et délicate *Pirola uniflora* !

Elle est là, sous les Mélèzes, assez abondante pour satisfaire notre avidité surexcitée; à côté vient la *Coronilla vaginalis*.

L'abondance de l'*Hepatica tribola* dans ces parages, tente notre ami Ginet qui en fait un véritable ballot.

M. Lannes nous montre le *Ranunculus aduncus*, plante fort remarquable qui établit une transition entre le *R. acris* dont elle a port et le *R. montanus* dont elle se rapproche par la feuille :

A la partie supérieure de la forêt, au commencement des grandes prairies où nous allons entrer, se trouve un groupe important de chalets.

On peut récolter dans leur voisinage :

Phyteuma betonicifolium.	Potentilla grandiflora.
Veronica bellidifolia.	Veronica grandiflora (Allionii).
Thesium alpinum.	Pedicularis verticillata.
Thalictrum minus.	Hypochaeris maculata.
Tragopogon crocifolius.	Crepis aurea.
Crepis (Soyera) montana.	Carex coespitosa.
Meum athamanticum.	Botrychium lunatum.

Ce dernier avec des proportions inaccoutumées. En se rapprochant du sommet des pelouses nous remarquons l'abondance de l'*Orchis niger* ; cette espèce vient ordinairement par pieds isolés, ici nous les trouvons réunis en touffes de quatre ou cinq pieds fleuris et M. Ginet en arrache une qui ne compte pas moins de douze épis épanouis à la fois.

Les parties sèches et rocailleuses nous donnent :

Alsine verna.	Spergula repens (glabra Willd.).
Alsine mucronata.	Crepis albida.
Thalictrum minus.	Hieracium lanatum.
Sedum atratum.	Erysimum helveticum.
Alyssum alpestre.	Thesium alpinum.
Dianthus neglectus.	Dianthus orophilus.
Veronica saxatilis.	Armeria alpina.
Erigeron glandulosus (Villarsi Bell.).	

Les pelouses les plus élevées sont enfin atteintes et nos boîtes s'ouvrent pour recevoir :

Gentiana nivalis.	Erigeron uniflorus.
Gregoria lutea (Vitaliana).	Trifolium pratense var. pannonicum.
Alopecurus capitatus (Gerardi).	

Nous ne découvrons pas tout de suite *Lychnis Alpina*, ce n'est qu'après d'assez longues et minutieuses recherches que nous finissons par en rencontrer une petite station, très limitée et composée de plantes maigres et souffreteuses. — Tel qu'il est néanmoins nous ne le dédaignons pas, et il vient accroître notre butin.

Ces récoltes faites, nous pouvons songer à nous reconforter ce que nous faisons avec ce contentement que donnent une santé parfaite, une conscience pure, et un robuste appétit.

En collationnant, nous causons; de plantes naturellement; notre collègue M. Nisius Roux tire successivement de sa mémoire une liste de *desiderata*, assez longue pour occuper toute une existence de botaniste. M. Lannes l'écoute imperturbablement, mais nous ne tardons guère à nous apercevoir que les paroles de notre ami ne sont pas tombées dans l'oreille d'un sourd.

Parmi les plantes désirées se trouvait *Campanula spicata*. Notre guide nous conduit dans une pelouse rocailleuse qui en était toute bleue l'année précédente. Malheureusement cette campanule est bisannuelle et nous ne parvenons pas à mettre la main sur d'autres échantillons que des hampe passées depuis un an, et des rosettes se préparant à monter l'année suivante.

Au pied de la montagne, dans les broussailles qui bordent les forêts avant d'entrer sur le territoire cultivé de Val-des-Prés nous passions sans nous douter du voisinage du Prunier de Briançon; c'est encore à l'attention de M. Lannes que nous sommes redevables de cette récolte.

Enfin à la Vachette nous tournions à droite pour regagner notre gîte content de notre journée, quand nous voyons de nouveau notre complaisant cicérone ralentir le pas en inspectant une prairie humide sur les bords de la Clarée où sont déposés des bois.

Elle est pleine d'*Ophrys triorchis*, et tout ce que nous avons d'outils propres à l'extraction est employé avec une hâte fiévreuse à nous procurer des échantillons de cette rare orchidée qui présente une curieuse particularité. Lorsqu'elle est jeune, elle ne porte sous la tige qu'un seul tubercule apparent. Les botanistes qui ne l'ont connue que dans cet état l'ont appelée *Ophrys* (ou *Hermidium*) *monorchis*.

Lorsqu'on récolte des individus arrivés à la dernière période végétative, on voit, outre le tubercule qui a servi à nourrir la plante pendant l'année, deux autres tubercules plus petits dont chacun est suspendu à l'extrémité d'une racine distincte. La plante adulte mérite donc bien le nom d'*Ophrys triorchis* (voyez Flore de Cariot et Saint-Lager page 809).

M. VIVLAND-MOREL, présente une note sur le *Polypodium Cambri-cum* et plusieurs échantillons d'*Asplenium* au sujet desquels il fait les communications suivantes :

Polypodium cambricum.

Quelques auteurs rapportent en variété le *Polypodium cambricum* L. au *P. vulgare*, du même auteur.

Je ne citerai comme mémoire que Grenier et Godron, qui suivant que les segments des frondes du *P. vulgare* sont entiers, dentés, ou profondément pennatilobés, en font les variétés *A. genuinum*, *B. serratum* ou *C. cambricum*.

Cette variété *Cambricum*, ils la signalent en Corse d'après Requier. Je ne la trouve cependant pas mentionnée dans le catalogue des Plantes indigènes de la Corse, par M. de Marsilly, publié en 1872.

Godron dans sa *Flore jurassique* ne la mentionne pas non plus.

La Flore de l'abbé Cariot la signale d'après le R. P. Jacquard dans les ruines du château de Bourdeau.

Si la variété *Cambricum* du *Polypod. vulgare* L. dont il est ici question peut être considérée comme synonyme du *Polypodium cambricum* L. il est plus que probable que c'est une plante beaucoup plus répandue qu'on ne croit généralement.

Je ne crois pas, toutefois, qu'il faille identifier les deux plantes et je pense qu'on a eu tort d'assimiler la forme de *P. vulgare* à segments de la base des frondes pennatilobés, au *P. cambricum* L.

Linné n'est généralement pas suspect de création d'espèces affines. Ce n'est pas un pulvérisateur, ni un morceleur, et il a plus fait de synthèse que d'analyse. Or la plante qui nous occupe est bien une forme, très curieuse il est vrai, mais une simple forme de *P. vulgare*. Il me répugne d'y voir le *P. cambricum*.

D'autre part, on cultive dans les jardins un *Polypodium cambricum*, qu'on ne saurait sous aucun rapport réunir en variété au *P. vulgare*.

J'ai reçu cette plante des cultures anglaises, je l'ai vue en Suisse et dans plusieurs établissements en France, toujours avec sa même physiologie.

Je serais donc tenté de conclure qu'il ne convient pas de considérer la variété *Cambricum* des *Flores françaises* comme un simple synonyme du *P. Cambricum* M.

Dans tous les cas je conclus que c'est une question à étudier et à tirer au clair.

Sur une espèce d'Asplenium.

En examinant les plantes distribuées, dans le cours de ces dernières années, par la Société Rochelaise, mon attention fut attirée par une Fougère d'aspect singulier, récoltée à Lempdes (Haute-Loire), par M. Girardet, pharmacien dans le pays.

Cette plante était étiquetée :

Asplenium Halleri D. C. v. *intermedium* ?

Rochers granitiques à Lempdes (Haute-Loire).

Au dessous de l'étiquette était consignée l'observation suivante :

« Je prie chaque membre de la Société de vouloir déterminer cette plante qui pour moi n'est ni l'*A. Halleri*, ni l'*A. lanceolatum*, ni l'*A. fontanum*. Je lui donne le nom d'*intermedium* et laisse à la Société le soin de la déterminer. »

Ne reconnaissant pas l'*Asplenium Halleri* que j'ai très souvent récolté dans le Lyonnais, le Bugey ou les Alpes, et, trouvant à première vue que la plante de Lempdes se rapportait plutôt à l'*A. lanceolatum*, je demandais quelques renseignements à M. Girardet, qui voulut bien m'écrire la lettre que voici :

Lempdes, le 31 Janvier, 1890.

Monsieur VIVIAND-MOREL,

« J'ai en effet envoyé à la Société Rochelaise une fougère sous le nom d'*Asplenium Halleri* v. *intermedium* ? en laissant les membres de cette société libres de lui fixer définitivement son nom.

« En 1878 j'avais déjà fourni cette plante à la Société Helvétique, dont j'étais membre, sous le nom d'*Asplenium lanceolatum* Huds, qui a été accepté sans observation.

« Mais depuis 1878, j'ai eu et j'ai sous les yeux l'*Asplenium lanceolatum* Huds, offert par le regretté botaniste Lamotte, et venant de l'Allier.

« Il diffère complètement de l'*Asplenium Halleri* de Lempdes. La variété *fontanum* donnée en même temps par le même botaniste en diffère encore bien plus. De l'avis de Lamotte et de plusieurs distingués botanistes du Puy-de-Dôme, cette plante de Lempdes n'est point le *lanceolatum* Huds, ni le *fontanum*, ni le véritable *Halleri* D. C. décrit dans Boreau, (Flore du centre de la France), vu que Boreau dans sa flore donne à cette plante la taille de six à douze centimètres, et la flore de Grenier et Godron accuse une taille de un à trois décimètres. Mais Grenier et Godron se rapprochent certainement davantage de la vérité.

« Voici d'abord par la poste un petit colis de ma plante que je viens d'aller chercher toute fraîche afin de vous faciliter son étude. Vous voudrez bien remarquer que j'ai pris plaisir à vous laisser les anciennes frondes afin de bien voir qu'elles sont entièrement couvertes de fructifications.

« J'ai reçu une lettre de M. Girodias, membre de la société Rochelaise, me disant qu'il avait des échantillons d'*Asplenium* distribué par M. Legrand, autant que je puisse me souvenir, venant du

« Forez, qui lui avait donné le nom d'*Asplenium Foreziacum*; mais « n'ayant jamais eu sous les yeux cette plante du Forez, je n'ai pu en « faire la différence. Les *Asplenium Halleri* D. C., *lanceolatum* Huds, « *obovatum* variété du *lanceolatum* ni la variété *intermedium* n'ont « jamais, que je sache, été trouvés dans le Puy-de-Dôme.....»

On a pu lire au cours de cette lettre, que M. Girodias déclarait avoir reçu de M. A. Legrand une Fougère étiquetée *Asplenium Halleri* v. *foreziacum* qui lui paraissait identique à la plante distribuée par M. Girardet.

Il était intéressant d'avoir la description de cette variété. Malgré toutes nos recherches bibliographiques, nous n'avons pu recueillir à ce sujet que la note suivante, imprimée à la page 161 du *Bulletin de la Société botanique de France*, séance du 26 Février 1869, sous le titre « *Quelques remarques sur la végétation de la plaine du Forez, par M. Legrand.* »

Voici cette note :

L'*Asplenium Halleri* D. C. est une espèce variable. Ni le type (*pedicularifolium* Koch; F. Schultz. Herb. norm. n. 782 bis) ni le *fontanum*, n'habitent les environs de Montbrison. La forme qui y croit abondamment a, au premier abord, le port de l'*A. lanceolatum*; mais une étude plus attentive la fait rapporter à l'*A. Halleri*. Elle en diffère toutefois par ses larges proportions, les segments deux ou trois fois plus grands à divisions moins profondes et souvent seulement dentées. Je l'appelle *A. Halleri* v. *foreziacum*.

M. Legrand ne donnant, pour rattacher sa plante à l'*A. Halleri* plutôt qu'à l'*A. lanceolatum*, aucune raison décisive, j'ai pensé qu'il y avait lieu de rechercher si son appréciation était réellement fondée.

La question peut donc se résumer ainsi :

Les caractères spécifiques des *Asplenium Halleri* D. C. et *lanceolatum* Huds. sont-ils assez nets pour que les botanistes puissent rattacher, avec certitude, à l'une ou à l'autre de ces deux espèces les formes intermédiaires qu'on en observe çà et là en France et ailleurs ?

Cette question n'est pas facile à résoudre à cause de l'ambiguïté des descriptions données par les auteurs.

Grenier et Godron décrivent dans les termes suivants ces deux *Asplenium* :

A. Halleri D. C. — « Frondes de 1 à 3 décimètres, glabres, d'un vert gai, lancéolées ou oblongues-lancéolées, pennatiséquées, à segments ovales pennatifides ou pennatilobés seulement à la base; lobes ou lobules des segments obovés ou rhomboïdo-ovales et dentés, à dents mucronées-spinuleuses; pétioles plus court que le limbe. Indusium très entier au bord, souche épaisse cespiteuse. »

B. fontanum. — Segments ovales tronqués à la base, paraissant entiers, mais divisés en 3-5 lobes contigus et arrondis entiers ou denticulés: Jura, Auvergne, Alpes, Pyrénées, Basses-Pyrénées, Orient, Creuse et Lozère.

A. lanceolatum Huds. — Frondes de un à trois décim. d'un vert clair, lancéolées, *bipennatiséquées*, segments ovales-lancéolés ou ovales, aigus ou obtus, pennatiséqués (ceux du sommet exceptés) formés de 7 à 9 lobes rapprochés et incombants qui se réduisent à trois et même à un seul près du sommet de la fronde; lobes ovales-élargis, cunéiformes à la base et pétiolulés crénelés-dentés à dents acuminées et mucronulées ou obtuses; rachis brunâtre à la base, vert dans le restant de la longueur, plus court que le limbe dont les segments inférieurs, plus écartés et souvent réfléchis, sont seulement un peu plus courts que ceux du milieu de la fronde. Groupe de sporanges suborbiculaires. Souches cespitueuses.

Cette plante a le port de l'*Halleri*, mais avec des lobes et lobules 4 et 6 fois plus grands.

B. obovatum. — Lobes largement obovés-suborbiculaires, obscurément crénelés, à dents très courtes et sub-obtuses. *A. obovatum*. Viv.

Hab. Rochers humides dans tout l'Ouest.

B. Dans le Midi, Toulon, Hyères, Corse; se retrouve dans tout l'Ouest avec tous les intermédiaires; tandis qu'en Provence et en Corse nous ne connaissons que la variété *B.*

Si on compare ces deux descriptions, on voit de suite que les plantes ayant servi à les faire ont un certain nombre de caractères communs et plusieurs points de contact: elles peuvent avoir la même taille, un à trois décimètres; les feuilles une forme voisine (*lancéolées*); le rachis plus court que le limbe, etc., et, comme le disent les descripteurs, l'*A. lanceolatum*, a le port de l'*Halleri* avec des lobes et lobules quatre à six fois plus grands.

Toutefois, l'*A. lanceolatum* aurait les feuilles *bi-pennatiséquées* avec les segments *pennatiséqués* (ceux du sommet exceptés) et fournies de sept à neuf lobes; tandis que l'*A. Halleri*, aurait ses frondes seulement *pennatiséquées*, à segments ovales *pennatifides* ou pennatilobés seulement à la base.

A ne considérer que les caractères tirés de la découpeure des frondes, quoique la plante de Lempdes (et probablement celle du Forez), soit très distincte, à première inspection, de l'*A. Halleri* *D. C.* il serait permis de l'y rapporter en variété à cause de ses feuilles seulement *pennatiséquées*, plutôt qu'à l'*A. lanceolatum* dont elle a le faciès, surtout chez les grands individus.

La question serait de savoir quelle importance il faut attribuer à

cette division des frondes. En effet, si on lui accordait une valeur de premier ordre, supérieure aux autres caractères, la conclusion tirée par M. A. Legrand devrait être acceptée sans hésitation.

Mais le fait d'avoir les frondes *bi-pennatiséquées* ou simplement *pennatiséquées*, surtout étant donné qu'elle est quelquefois un peu obscure chez certains individus de l'un ou l'autre des deux types en question, doit-il réellement être considéré comme un caractère différentiel primant tous les autres ? Nous ne le pensons pas.

Si la plante de Lempdes a les frondes simplement pennatiséquées de l'*A. Halleri* D. C. elle n'en a ni l'aspect d'ensemble, ni la forme des lobes ou lobules, ni les dents mucronées-spinuleuses, ni la forme des sporanges ni la persistance de l'indusium, qu'elle emprunte à l'*A. lanceolatum* Huds.

L'*Asplenium lanceolatum* Huds, qui est une espèce des rochers humides de l'Orient, compte des variations importantes dont il faudrait étudier les caractères individuels pour s'assurer de ses vrais caractères spécifiques. On pourrait alors avec certitude savoir si elle a toujours des frondes rigoureusement bi-pennatiséquées et ne les présente jamais simplement pennatiséquées.

Grenier rattache en simple v. à l'*A. lanceolatum* Huds, l'*A. obovatum* Pic, qui est surtout une espèce méridionale dont Gussone a donné un dessin. Si on compare la plante de Lempdes, surtout les forts individus, avec la figure donnée par le botaniste italien, de l'*A. obovatum*, on voit que les deux plantes ont des caractères communs, notamment, ceux de la taille, de la forme des lobes obtus disposés de la même manière le long du rachis, enfin les sporanges ont même forme et même grosseur.

D'autre part, si on compare sur le vif les groupes de sporanges de l'*Asplenium Halleri*, à ceux de l'*A. lanceolatum*, on les trouve dès le premier abord très distincts entre eux, et leur seule inspection suffit pour distinguer fort nettement les deux espèces.

Tandis qu'ils sont nettement orbiculaires ou suborbiculaires dans l'*Asplenium lanceolatum*, ils affectent au contraire, chez l'*A. Halleri* une forme irrégulière. Chez l'*A. lanceolatum*, l'indusium est très fugace et les sporanges forment de petits mamelons très saillants et réguliers. Chez l'*Halleri* l'indusium persiste longtemps et forme des saillies qui donnent à la page inférieure de la fronde un aspect presque hérissé.

En outre, l'*A. Halleri* a généralement ses segments comme crispés au dedans, tandis qu'ils sont presque plans dans l'*A. lanceolatum*.

Les auteurs s'accordant assez pour limiter l'habitat de l'*A. obovatum* au littoral de la Méditerranée, il serait intéressant de voir remonter une forme de cette espèce jusque dans le Forez et le Velay et peut-être dans l'Auvergne.

Le fait ne serait d'ailleurs pas plus extraordinaire que pour l'*Adiantum Capillus Veneris*, que nous trouvons à Lyon et dans le Bugey.

SÉANCE DU 3 FÉVRIER 1891

PRÉSIDENTE DE M. LE D^r GABRIEL ROUX

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Revue des travaux scientifiques ; X, 5, 6, 7, 8. — Bulletin de la Société Botanique de France ; XXXVII, revue bibliographique D. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot ; V, 21. Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus ; XXI, 244. — Revue Scientifique du Bourbonnais et du centre de la France ; IV, 1. — Société d'Histoire Naturelle de Toulouse ; XXIV ; 3, 4 ; — XXV, 1. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône 437, 1890. — C. R. des Séances de la Société royale de botanique de Belgique ; Séance 10 Janvier 1891. — Verhandlungen der K. K. zoologisch-botanischen gesellschaft, Wien XL, d. 4. — La nuova Notaria, 9 janvier 1891. Malpighia ; IV, 9, 10.

COMMUNICATIONS

M. Francisque MOREL continue le récit d'herborisations commencé à la séance du 20 janvier.

Cervières, le Col Gondran, Mont Genève.

Pour aller à Cervières, au Col Gondran et revenir par le Mont Genève, il est prudent de partir de bon matin. Aussi est-il à peine jour encore quand nous descendons le faubourg de la gare pour prendre le chemin qui remonte la Cerveyrette, tout le long d'une gorge profonde et escarpée.

Avant de nous y engager, nous admirons le nouveau Pont du Diable, jeté à une hauteur prodigieuse d'une rive à l'autre du torrent.

Les moissons, qui longent la route, nous offrent fréquemment : *Adonis estivalis* en fleurs et *Androsace maxima* en fruits.

Dans un petit bois de pins, sur des talus rocailleux, nous trouvons *Onobrychis saxatilis*.

Jusqu'à Cervières nous faisons une assez maigre récolte. Près de ce village nous nous mettons en quête de beaux échantillons de la roche appelée Variolite, parmi les cailloux que le torrent charrie dans son lit.

Quand on arrive à Cervières après avoir franchi à pied la distance qui sépare cette localité de Briançon, la première chose dont on s'enquiert c'est d'une auberge, et ce n'est qu'après s'être garni l'estomac que l'on songe à remplir sa boîte.

La présence de *Saxifraga cæsia* parmi les éboulis de rochers dont les pentes dominant Cervières n'avait pas peu contribué à m'attirer, car j'avais le plus grand désir d'introduire cette espèce dans mon jardin alpin de Lyon.

M. Lannes ne tarda guère à nous mettre à même de satisfaire dans la plus large mesure notre avidité.

Au pied des curieuses et innombrables aiguilles qui dominent Cervières notre petite plante se montrait de toutes parts en colonies florissantes.

Avec elle nous récoltons :

Veronica Allionii Vill.	Herniaria alpina.
Campanula nana.	Polygala buxifolium.
Atragene alpina.	Hieracium lanatum.
Asperula cynanchica.	Anthyllis montana
Hieracium rupestre.	Linaria supina.

et dans les bois qui font suite aux éboulis et que nous traversons pour rejoindre le sentier du Bourget sans redescendre à Cervières, nous notons :

Daphne striata.	Alsine verna.
Æthionema saxatile.	Pirola chlorantha.
Coronilla vaginalis.	

Sur le chemin du Bourget nous n'avons plus rien observé qui soit digne d'être mentionné, mais sur le plateau marécageux qui a servi de lit à un ancien lac nous recommençons nos récoltes :

Scirpus caespitosus.	Potentilla intermedia.
Carex ampullacea.	

L'un de nous s'était même promis de chercher là le *Juncus arcticus*. Recherches vaines.

De ce point en montant dans la direction de Gondran nous observons successivement :

Koeleria brevifolia.	Juncus triglumis.
Luzula lutea.	Leucanthemum alpinum.
Homogyne alpina.	Bupleurum ranunculoideum.
Diplostaxis repanda.	Galium argenteum.
Gentiana excisa.	Hieracium glandulosum.
Erigeron uniflorus.	Hieracium subnivale.
Potentilla aurea.	Biscutella coronopifolia.
Carex gynobasis.	Sedum annuum.
Sedum repens.	Sedum atratum.
Carex nigra.	

Au sommet du col en redescendant du côté du Mont Genève, M. Lannes nous fait récolter le *Gnaphalium Carpathicum*, fort jolie plante assez voisine du *Gn. diccum*, mais s'en distinguant nettement par l'absence de stolons à la base des tiges et par les folioles involucreales brunes sur le dos, blanches sur les bords.

Nous arrivons bientôt aux sources de la Durance, très curieuses excavations rocheuses, remplies d'une eau limpide et transparente, entourées de prairies ravissantes, remplies de Rhododendron, d'Ancolie et d'Anemone des Alpes.

Nous y récoltons en outre :

Pedicularis comosa.	Carex caespitosa.
— incarnata.	— aterrima.
Luzula spadicca.	Salix sericea.
Poa alpina.	— arbuscula.
Epilobium palustre.	Gentiana Rostani.

Cette gentiane se distingue à première vue de la *Gent. bavarica* par sa tige grêle plus allongée, munie de feuilles ovales lancéolées atténuées aux deux bouts.

C'est dans ces parages que l'on nous a annoncé la présence du *Delphinium montanum*, forme velue de *D. elatum*. Nos regards investigateurs fouillent tous les coins de ce paradis fleuri et comme notre *Delphinium* n'est pas précisément un avorton de la flore alpine, nous ne désespérons pas de l'apercevoir, malgré les restrictions de M. Lannes qui prétend ne plus se rappeler sa station, où il se fait d'ailleurs de plus en plus rare.

Je soupçonne notre guide d'avoir voulu nous ménager le plaisir de la découverte.

En effet, bientôt, sur une pente rocailleuse apparaissent de plantureuses touffes de verdure terminées par de longs épis bleus.

Le capitaine Lannes assiste alors à une moisson d'épis bleus et savoure notre joie qui est son œuvre, mais quand il me voit lever mon piochon menaçant sur les précieuses touffes, il commence à me regarder de travers et au second coup, il s'aperçoit soudain que nous sommes en retard et que nous n'avons que bien juste le temps d'arriver à Briançon si nous tenons à y rentrer le même jour.

Excellent capitaine ! sa sollicitude pour la conservation de plantes rares égale son zèle à y conduire ses collègues.

Nous emboîtons le pas à notre guide qui détale avec la rapidité d'un douanier que des contrebandiers poursuivraient, et qui ne ralentit son allure que quand il juge avoir mis une suffisante distance entre la Dauphinelle et nous. Alors il nous permet de souffler et de cueillir à notre aise *Crepis montana*, *Galium vernum*, et autres plantes.

Nous arrivons ainsi au Mont Genève où, singulier retour des choses d'ici bas, après avoir tout cueilli, nous mêmes faillimes être cueillis à notre tour par un majestueux gendarme, le sabre au côté et le chapeau en bataille.

Il ne fallut rien moins que l'évocation du titre et du grade de notre guide pour faire évanouir les soupçons du Pandore bien botté, comme aurait dit le chantre de l'Iliade.

Au Mont Genève nous étions assez loin du *Delphinium montanum*, pour n'avoir plus à nous presser, et ce n'est qu'après une assez longue station au cabaret que nous reprîmes la route de Briançon.

Un peu avant d'y rentrer, sur les pentes qui descendent vers la Durance à gauche du chemin, nous faisons une dernière récolte de l'*Astragalus vesicarius*.

ANNONCES ANNUELLES :

Ces annonces mises en évidence pour toute l'année et auxquelles la dernière page du Journal sera exclusivement consacrée, seront insérées au tarif spécial de 1 franc la ligne pleine.

En vente, chez M. L. JACQUET, Imprimeur, Rue Ferrandière, 18, Lyon, toutes les années parues de l'Echange (1885-1886-1887-1888-1889 et 1890), contre l'envoi d'un mandat poste de 10 fr. 50. Chaque année prise séparément 2 francs.

J. DESBROCHERS DES LOGES à Tours (Indre-et-Loire)

Prix courant de *Coleoptères d'Europe et Circa, d'Hémiptères, de Curculionides exotiques.*

Achat de *Curculionides exotiques.*

Direction du **Frelon** recueil mensuel d'entomologie descriptive (Coléoptères).

Prix de l'abonnement : 6 francs pour la France et pour l'Etranger.

HENRI GUYON

Fournisseur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris

SPÉCIALITÉ DE BOITES POUR COLLECTIONS D'INSECTES

Grand format vitré, 39-26-6	2 50	Grand format carton, 39-26-6	2
Petit format, 26-19 1/2-6	1 85	Petit format, 26-19 1/2-6	1 50
Boîtes doubles fonds liés	2 50		

Ustensiles pour la chasse et le rangement des collections. — Envoi franco du Catalogue sur demande.

PARIS — 54, Rue Chapon, 54 — PARIS

Etiquettes de tous les noms des familles, genres et espèces des Coléoptères sur carton en tout 60 feuilles contenant 17,673 noms, au prix de 25 fr. Pour les demandes s'adresser à M. Ant. Otto, comptoir Minéralogique à Vienne (Autriche), VIII, Schloßelgasse, 2.

Tableaux Analytiques pour déterminer les Coléoptères d'Europe. I. Necrophages

par Edm. REITTER. Traduits de l'Allemand.

MOULINS in-8. 116 pages

Prix 3 fr. 50; contre mandat ou timbres-poste. S'adresser à E. OLLIVIER, 10, Cours de la Préfecture, Moulins (Allier).

ANNONCES DIVERSES

Prix des annonces : La page, 16 fr. — La 1/2 page, 9 fr. — Le 1/4 de page, 5 fr. — La ligne, 0, fr. 20 c.

Il sera fait aux abonnés une réduction de 25 pour % sur les annonces payantes pour la 1^{re} insertion.

50 % pour les insertions répétées, de la même annonce.

Tout abonné a droit, pour chaque numéro, si l'espace le permet, à 5 lignes gratuites, lorsqu'il s'agit d'annonces d'échange.

Insekten-Borse, Central-organ zur Vermittelung von Angebot, Nachfrage und Tausch. Rédaction : Leipzig, 1, Augustusplatz.

Correspondenz - Central - Bureau. Quiconque s'intéresse à l'association internationale de correspondances, s'adresser à M. Otto, Leipzig-Plagwitz, Moltkestr. 8.

OUVRAGES A DISPOSER

Par M. Cl. Rey

BRÉVIPENNES OU STAPHYLINIDES

1871 Bolitocharaires par Rey, 1 vol. in 8°. 321 p. 5 pl.	9 >
1874 Aléocharaires par Rey, 1 vol. in 8°. 565 p. 5 pl.	12 >
1880 Homaliens par Rey, 1 vol. in 8°. 430 p. 6 pl.	10 >
1883 Tachyporiens, etc. par Rey, 1 vol. in 8°. 295 p. 4 pl.	10 >
1884 Mycropéplides, Sténides par Rey, 1 vol. in 8°. 263 p. 3 pl.	10 >

PUNAISES DE FRANCE

1870 Coréides, etc. par Mulsant, 1 vol. in 8°. 250 p. 2 pl.	7 >
1873 Réduvidés par Mulsant, 1 vol. in 8°. 118 p. 2 pl.	4 >
1879 Lygéides par Mulsant, 1 vol. in 8°. 54 p.	3 >

OPUSCULES ENTOMOLOGIQUES

Par Mulsant

1853 Description de 80 espèces de Coléoptères, 4 biographies, 192 p. 3 pl.	6 >
1878 Chrysidés de France par Abeille de Perrin, 108 p. 2 pl.	4 >

En vente chez l'auteur : M. Cl. Rey, 4, place St-Jean, Lyon.

LYON. — Imp. L'th. et Grav. L. JACQUET, rue Ferrandière, 18.